

## Ma promesse

C'était la guerre.

Un chaos de sang, de mort, de cris et de larmes.

Un au revoir trop brutal. Un nom hurlé. Un coup tiré.

Douleur. Désespoir. Sauvagerie.

Ses trois mots régissaient la guerre, ce jeu morbide auquel on n'a pas voulu jouer mais pour lequel on n'a pas eu d'autres choix que de se plier aux règles.

Douleur. Désespoir. Sauvagerie.

Ses trois mots résonnaient dans ma tête comme un mantra.

Et j'ouvris les yeux.

Un cauchemar, encore. Je ne faisais que ça depuis huit mois. Depuis qu'Il était parti. Je me levai, avançai à tâtons jusqu'à la porte de ma chambre. Mes yeux mettaient du temps à s'adapter à l'obscurité. Mon cœur battait toujours à mille à l'heure. Je serrai les poings en espérant arrêter les tremblements de mes mains. Mon visage était couvert de sueur et de larmes.

Mon être entier était sous l'emprise de la peur et l'orage qui grondait au dehors n'y arrangeait rien. Quelques fois, les éclairs illuminaient la pièce brièvement lui donnant un aspect lugubre. Je marchais fébrilement jusqu'à la cuisine, me servais un verre d'eau lorsqu'un point attira mon attention.

Il était là, posé sur l'étagère, fier dans son uniforme. Ses yeux verts, semblables aux miens, pétillaient de malice. Ses cheveux noirs qui tombaient autrefois négligemment sur son front avaient été rasés, accentuant ses traits, les rendant plus durs. Il était impressionnant.

Mon frère s'était enrôlé dans l'armée il y a de cela huit mois.

Depuis, plus de nouvelles.

Je vis le coin de ses lèvres se relever en un sourire et l'un de ses yeux se fermer brièvement en un clin d'oeil.

Non, ce n'était pas possible. Il fallait vraiment que je dorme plus. Ou j'allais devenir fou. Si je ne l'étais pas déjà.

Un coup de tonnerre plus fort que les précédents m'arracha à ma contemplation.

Et tandis que la pièce s'éclairait sinistrement le verre que je tenais dans ma main se brisa, entaillant profondément ma paume.

Je poussai un juron et, alors que je me dirigeai vers la salle de bain pour me soigner, une main s'abattit sur mon épaule. Je me retournai vivement, le poing levé, prêt à me défendre. Mais le coup ne partit jamais.

Devant moi se trouvait mon frère.

Je le fixais les yeux exorbités, n'en croyant pas mes yeux. Il fit un pas vers moi.

Je m'éloignai de lui précipitamment. Il continuait d'avancer, plus lentement cette fois-ci, les mains levées en signe d'apaisement, un sourire rassurant aux lèvres.

Arrivé devant moi, il ouvrit la bouche :

- Tu m'as manqué, petit frère.

Ce fut le déclic. Je le pris dans mes bras le serrant jusqu'à l'étouffer, essayant de retenir mes larmes. Je ne sentais même plus la douleur dans ma main pourtant recouverte de sang. Nous restâmes un long moment comme cela. Par dessus son épaule, je pouvais voir le cadre. Si quelques minutes auparavant il contenait le visage de mon frère, maintenant il n'y avait qu'un fond bleu. Comme s'il était sorti de la photo.

Alors je me détachai brutalement de lui. Non, ce n'était pas possible.

Rien n'était réel, je devenais fou. Tout était dans ma tête.

Je faisais les cent pas, fébrile. J'avais peur. Non, j'étais terrifié. Pas de lui, mais de moi. De mon esprit qui me jouait des tours. De la folie qui s'insinuait doucement en moi. Pourtant quand je me retournai, il était toujours là. Et quand je l'avais pris dans mes bras, il avait l'air si réel. Mon frère se plaça devant moi, ses mains sur mes épaules et me regarda droit dans les yeux, interrompant mes sombres pensées.

- N'essaye pas de comprendre, me dit-il. Ecoute juste ce que j'ai à te dire. Il faut que tu me promettes de prendre soin de toute la famille. C'est ton rôle désormais.

Je le regardais la gorge serrée, sans voix. Il me secoua.

-Promets-le moi ! s'écria-t-il.

Je l'observais plus attentivement. Lui qui avait toujours été un homme de sang froid, commençait à s'agiter. Ses yeux ne pouvaient se poser sur un point plus de quelques secondes et luisaient d'une manière bien particulière. On pouvait y lire une profonde tristesse.

- Je te le promets. Je prendrai soin d'eux, jusqu'à ce que tu reviennes, lui répondis-je la gorge nouée.

Alors il me répondit un sourire résigné aux lèvres :

-Je ne reviendrai pas.

Je relevais la tête vers lui et vis une larme, une seule, dévaler sa joue pour se perdre dans le col de son uniforme. Je le pris dans mes bras et lui murmurai :

- Je te le promets.

Alors il se détacha de moi, un sourire reconnaissant aux lèvres. Il avait fait tout ce qu'il avait à faire ici. Il était enfin en paix.

Alors le tonnerre gronda plus fort que précédemment et un éclair illumina la pièce.

En relevant la tête, je savais à quoi m'attendre. Sur l'étagère se trouvait mon frère, dans son cadre, souriant fièrement à l'objectif.

Je restais un moment dans le salon, quelques minutes, peut-être plusieurs heures.

Je ne saurai le dire.

Puis je me levai, retournai dans mon lit et fermai les yeux.

Et pour la première fois depuis huit mois, je passai une nuit sans cauchemars. J'étais enfin en paix.